leur jusqu'à l'*hyperbole*, mais la parfaite harmonie qui règne dans toutes les parties de ce tableau, ferait bien vîte oublier ce défaut si toutefois il existe. Rien jusqu'ici ne nous avait si bien rappelé les beaux Vander-Helst de la galerie de M. Schamp à Gand.

Nous aimons à louer M. Bonnefond dont nous ne connaissons que le talent; parcequ'il n'est pas de ces artistes qui pensent qu'on doit s'estimer heureux lorsqu'ils ont bien voulu daigner faire une bonne chose; il exécute ses ouvrages avec inspiration, sans s'inquiéter des observations de coterie ou d'école, et attend que le public les juge, sans aller au devant de la gloire qu'il est, au reste, bien sûr de rencontrer.

Dans la *Glaneuse* où se retrouve toutes les qualités de la *Madone*, on voit que l'auteur à étudié la nature italienne, autrement que dans son imagination; nous aimons à retrouver cette limpidité d'atmosphère particulière à ces heureux climats, qui détache si richement les lignes et que trop de peintres ont essayé de rendre en faisant dur ou cru. La seule chose que nous nous permettrons de blâmer dans la *Glaneuse* est le soin un peu puéril avec lequel la gerbe de blé est terminée.

Nous avons remarqué la même richesse de tons dans le *Berger endormi*. Une finesse extrême de touche dans les parties éclairées, et une vigueur sans dureté dans celles qui sont reflétées, ou dans les demi-teintes. Nous avouons pourtant que cette composition nous paraît inférieure aux autres, nous aimons moins aussi ses études de moines qui nous semblent un peu dures et un peu crues.

Quelques peintres se sont arrangées une poétique dont ils ne sortiront point, tant qu'il se trouvera des gens d'assez mauvaise foi pour leur donner des louanges maladroites qui les maintiennent dans cette voie pernicieuse. Les uns se créent un type qu'ils prennent moitié dans le coloris et l'effet des Vénitiens, moitié dans la manière des Anglais, d'autres copient des tons que le temps seul peut amener sur les cou-